

„ lement à flatter la curiosité puérile, ou la ri-
 „ dicule vanité de la populace. La majesté des
 „ Rois ne se donne pas ainsi en spectacle. Si
 „ on la voit de tems en tems étaler toute sa
 „ pompe & se prêter publiquement aux règles
 „ gênantes du cérémonial, c'est lorsqu'il s'agit
 „ d'affûrer les droits du peuple & les siens, &
 „ de ferrer, aux yeux de toute une nation,
 „ les liens sacrés qui doivent unir éternellement
 „ les sujets à leurs maîtres, & le maître à ses
 „ sujets. Or quoi de plus propre à inspirer la
 „ confiance, qui doit faire la base de ces liai-
 „ sons, que des sermens réciproques revêtus des
 „ formalités les plus respectables de la religion
 „ & de la politique? Le peuple est toujours
 „ avide de repaître ses regards de la présence
 „ de son Souverain. Mais cette avidité peut-elle
 „ jamais être plus louable, que lorsque le Sou-
 „ verain se présente pour signer le contrat
 „ social, qui n'existe chez bien des na-
 „ tions que dans une convention tacite,
 „ & chez la plupart que dans l'imagina-
 „ tion poétique de leurs philosophes? C'est
 „ alors qu'il est lui-même le témoin & l'artisan
 „ de sa propre liberté. C'est alors qu'il contem-
 „ ple avec délices la patrie qu'il chérit, non
 „ pas dans un phantôme métaphysique, mais
 „ dans la personne qui la représente le mieux,
 „ en faisant tout le bien qu'on a le droit d'en
 „ attendre. Si après ce que nous venons de
 „ dire, il ne connoissoit pas encore l'import-
 „ tance de l'inauguration, il pourroit l'appren-
 „ dre de ses maîtres qui n'ont jamais négligé
 „ cette cérémonie. „]